

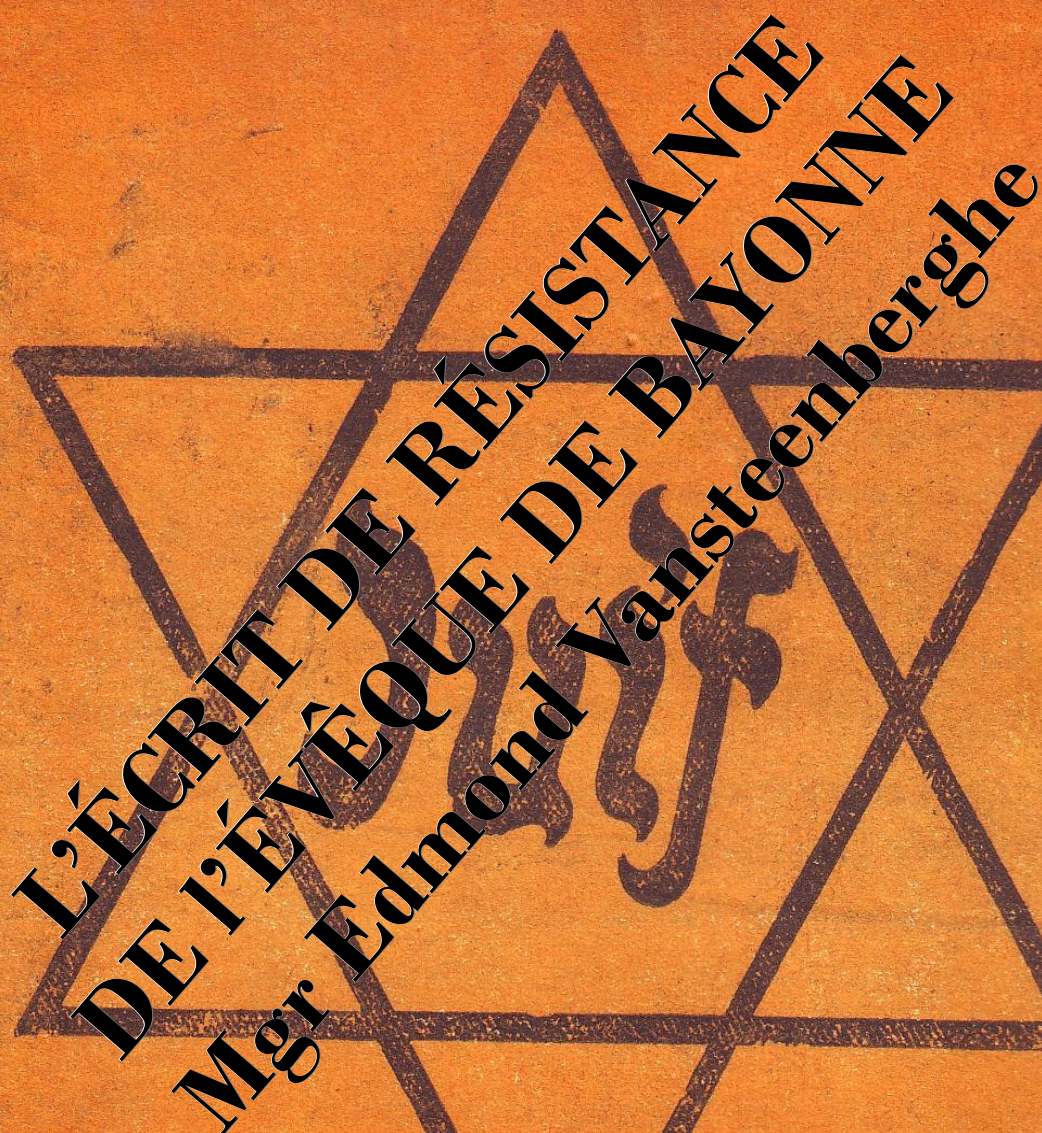
*Classe
de 3e*

Concours National de la Résistance et de la Déportation

ANNÉE SCOLAIRE 2015-2016

ART & RESISTANCE

L'ÉCRIT DE RÉSISTANCE
DE L'ÉVÊQUE DE BAYONNE
Mgr Edmond Vansteenberghe



HORS SERIE

AU-DELA DES OPINIONS, AU-DELA DES RELIGIONS,
AU-DELA DES NATIONALITES ET DES ANNEES :

UN HUMANISME AU SERVICE DE LA RESISTANCE A LA BARBARIE

- Lettre ouverte de l'Evêque de Bayonne Mgr E.Vansteenberghé
(bulletin diocésain du 20 septembre 1942)
Avec nos remerciements au centre d'archives de l'évêché de Bayonne pour la communication du Bulletin diocésain.
- Contexte historique local
- La complainte du partisan : signe de reconnaissance de la résistance française
- Chagall : un artiste juif réagit à l'horreur
« La crucifixion blanche »
- Antigone de Jean Anouilh et le texte de l'Evêque
- Heartfield : un artiste allemand s'engage dès les années 30
« Comme au Moyen-âge.....ainsi sous le IIIe Reich »
- Christian Boltanski : un artiste marqué par l'Holocauste
Installation temporaire in situ « Personnes »
- Edith Thomas : un appel à la résistance
Les lettres françaises « Lève toi et marche » juillet 1943
- Le chant des partisans : un chant pour motiver les résistants
- Les camps de Struthof et Gurs



Sainte Marie Mayorga



Le collège Jean de Mayorga est un collège rural qui reçoit des élèves des villages de la vallée de Garazi et des élèves de la côte basque (internat). Il se situe à Saint-Jean-Pied-de-Port dans les terres du Pays Basque Intérieur près de la frontière espagnol.

Cette année, nous avons préparé le concours en interdisciplinarité :

-avec le professeur de Français Pantxika Lopepe pour étudier les artistes qui se sont servis de leur art comme une arme pour résister et dénoncer la barbarie à travers les mots, la musique et la peinture.

-avec le professeur d'Histoire Géographie Mixel Esteban pour découvrir le contexte politique et historique.

-avec le professeur de technologie Marie Vogein pour la technologie, TIC et PAO.

Ce hors-série est le fruit d'un travail collectif, puisque toute la classe de 3e a participé à ce projet, et s'est totalement investie.



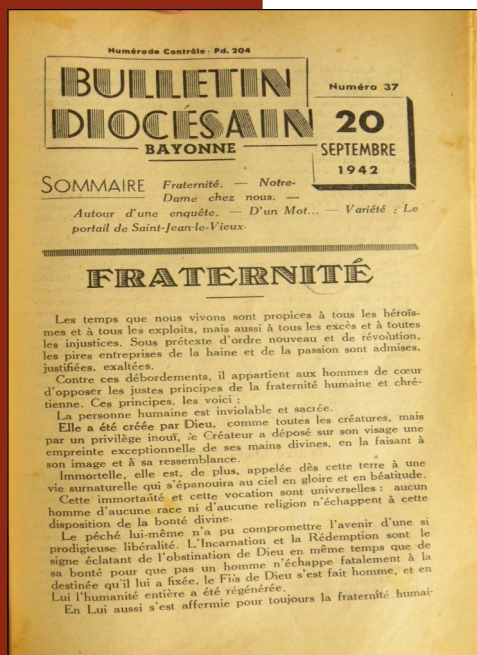
Arhanchet Claire
Barneto Pierre
Berliochini Théo
Billaudeau Alan
Biscaichipy Chloé
Biscaichipy Hayat
Checa Gabriel
Etcheverry Marc
Garcia Sanz Javier
Guerin Alex
Guiroy Coline
Haxaire Morgane
Higoa Amaia
Iribarren Lisa
Landachoco Manon
Lascube Téo
Mauger Baudouin
Mauger Louis Marie
Mendiburu Peio
Ospital Elorri
Parrou Pablo
Trounday Iban
Urrutia Alexia
Bernard Théo

Mise en page : Alexia Urrutia, Javier Garcia-Sanz, Iban Trounday

Les écrits de Résistance

de Mgr Edmond Vansteenberghe

Extraits de résistance de l'article « Fraternité » de Mgr Edmond Vansteenberghe, publié dans le Bulletin diocésain du 20 septembre 1942 :



Lettre de Mgr l'évêque de Bayonne contre les idéologies raciales nazies et de Vichy, « Fraternité », dans le Bulletin diocésain de Bayonne, le 20 septembre 1942.

« Les temps que nous vivons sont propices à tous les héroïsmes et à tous les exploits, mais aussi à tous les excès et à toutes les injustices. Sous prétexte d'ordre nouveaux et de révolution, les pires entreprises de la haine et de la passion sont admises, justifiées, exaltées. (...) Contre ces débordements, il appartient aux hommes de cœur d'apposer les justes principes de la fraternité humaine et chrétienne. (...) La personne humaine est inviolable et sacrée. Elle a été créée par Dieu, comme toutes les créatures, mais par un privilège inouï, le Créateur a déposé sur son visage une empreinte exceptionnelle de ses mains divines, en la faisant à son image et à

sa ressemblance.

(...) Aucun homme d'aucune race ni d'aucune religion n'échappent à cette disposition de la bonté divine. (...) Qu'un Etat ait le droit de se défendre contre des ennemis du dedans et du dehors, jamais l'Église ne le contestera. (...) Mais l'injustice demeure l'injustice, d'où qu'elle vienne et quelles qu'en soient les victimes. »

Les écrits de l'évêque de Bayonne, Edmond Vansteenberghe, contre les idéologies raciales nazies et du gouvernement français de Vichy.

Le 6 octobre 1939, alors que le conflit est déclenché depuis un mois entre la France alliée du Royaume-Uni et l'Allemagne, Edmond Vansteenberghe est nommé évêque de Bayonne. Le théologien vient de la Faculté de Théologie de Strasbourg où il enseignait et qui a été évacuée.

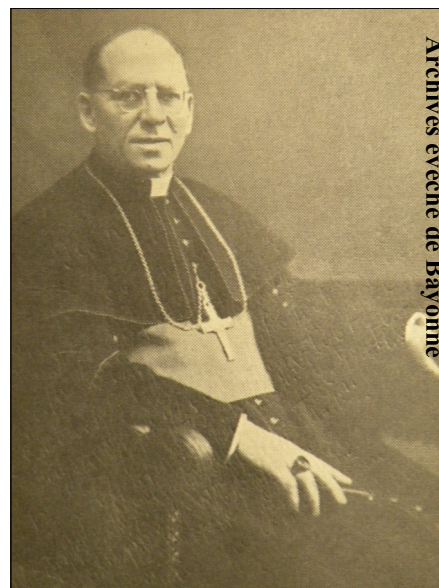
Originaire du département du Nord où il était né en 1881, Mgr Vansteenberghe avait été ordonné prêtre en 1904. Il enseignait et était un intellectuel catholique spécialiste des XIV^e et XV^e siècles. Il a participé notamment à la rédaction d'un Dictionnaire de Théologie Catholique.

Dès son arrivée à Bayonne le 21 décembre 1939 pour son intronisation comme évêque, Mgr Vansteenberghe devait poser les bases d'une résistance continue aux idéologies raciales : « Des doctrines funestes trompent des peuples entiers sur nos origines et sur notre destinée. Le paganisme renaît dans les idées et dans les mœurs. Au culte du vrai Dieu se substitue, dans d'immenses pays jadis chrétiens, l'athéisme ou le culte de ces nouvelles idoles qui s'appellent le sang et la race. La justice doit céder le pas à la force. La charité est bannie comme une faiblesse.

Quoi d'étonnant à ce que dans pareil climat fleurissent la haine, l'envie, l'esclavage, la guerre avec toutes les horreurs qu'elle peut engendrer quand tout sentiment d'humanité a disparu ? (...) Nos armées dressent aux frontières de la France un rempart contre le flot menaçant de la Barbarie. » (in « Histoire du Diocèse de Bayonne », Bernard Goity, pp. 455-456, imp. Marcos, Anglet, 2008).

Constatant tout au long de la guerre que l'idéologie nazie se retrouvait aussi dans les pratiques du gouvernement de Vichy et dans la presse de collaboration, comme le journal le Patriote des Pyrénées à Pau, l'évêque de Bayonne décida de réagir. Après les premières rafles de Juifs à Bayonne et les mesures antisémites françaises, notamment l'existence du camp de Gurs* en « zone libre » où se trouvent des Juifs allemands et autrichiens notamment, l'évêque de Bayonne dénonça publiquement et fermement « l'Ordre nouveau » de Vichy et l'idéologie raciale anti-juive tant nazie que vichyste dans l'article « Fraternité » paru le 20 septembre 1942 dans le Bulletin diocésain (n° 37) de Bayonne.

Cet acte de résistance s'inscrit dans un mouvement plus général d'une partie des évêques de France occupée et de « zone libre » qui dénoncent les rafles de familles juives et l'antisémitisme, avec à leur tête Mgr Saliège



Archives évêché de Bayonne

et Mgr Théas (« L'Eglise de France face à la persécution des juifs 1940-1944 », Sylvie Bernay, CNRS, p. 316). En Pays Basque et en Béarn, c'est la seule réaction publique connue qui fait suite aux rafles de Juifs à Bayonne. Les milieux de la collaboration réagirent contre l'évêque, dont Marcel Déat (in « La personnalité de Mgr Vansteenberghe, 1939-1943 », Anne Pesme, Université Bordeaux III, 1991). La Kommandantur de Biarritz en charge des troupes d'occupation en Pays Basque retira l'autorisation de paraître au Bulletin diocésain. Peu importe, l'évêque s'opposa, en 1943, au Service du Travail Obligatoire (STO), accord de collaboration entre Vichy et le régime nazi. Edmond Vansteenberghe mourut subitement le 10 décembre 1943, sans avoir jamais été arrêté malgré les risques encourus.

* voir page 21

Contexte historique local



Carte d'identité avec la mention « Juive », selon les ordonnances de Vichy.



Affiche de propagande antisémite et anticomuniste, en faveur de Philippe Pétain, chef du gouvernement de Vichy.



Affiche de vente obligatoire de « biens juifs », à Bayonne : spoliation.

Les allemands sont arrivés à Bayonne et au Pays Basque jusque Saint-Jean-Pied-de-Port, le 27 juin 1940, après la défaite de la France et l'armistice du 22 juin. Le régime de Vichy gère la partie « non-occupée » du Pays Basque, une partie de la Basse-Navarre et de la Soule, la limite se situant entre St-Palais et St-Jean-Pied-de-Port. C'est la ligne de démarcation.

Cependant, du fait de la « collaboration » entre Pétain et Hitler à Montoire (juillet 1940), le gouvernement de Vichy est en charge de l'administration sur l'ensemble du territoire français et notamment de la gestion des « affaires juives », au travers d'un ministère, le Commissariat Général aux Questions Juives.

Les Juifs exclus

Le 3 octobre 1940, Vichy édicte sa première ordonnance (loi) contre la population juive. Il faut alors isoler les juifs du reste de la population. Ils sont interdits d'exercer dans l'armée et dans la fonction publique. Un quota est fixé pour les professions libérales de médecins, d'avocats et d'architectes. Ensuite les commerçants et artisans sont visés par cette loi. Ils sont interdits d'être en contact avec leurs clients. Les professions en lien avec la presse ou le cinéma sont interdites aux juifs. Ils peuvent difficilement travailler. A Bayonne, ces mesures sont contrôlées par la sous-préfecture qui dé-

pend de Vichy.

Les biens spoliés

A partir du 27 septembre 1940, les commerces juifs de Bayonne ont l'obligation de mentionner « Entreprise juive ». A la même période, le gouvernement de Vichy lance une procédure de spoliation des « biens juifs », c'est-à-dire une dépossession légale des commerces, des appartements, des maisons, des terrains, fonds de commerce, etc. Les comptes en banque des familles juives sont bloqués et sous contrôle, avec interdiction d'utiliser l'argent comme ils le veulent. Les moyens de transports tels que les voitures ou bien les vélos sont spoliés.

L'étoile juive et la carte d'identité

En juin 1942, les Nazis obligent les Juifs à porter l'« étoile jaune » de David pour identifier les Juifs dans la rue. Le gouvernement de Vichy, refuse le port de l'étoile en zone « non-occupée », mais impose la mention « Juif » sur les cartes d'identité, ce qui participe aussi à l'exclusion. Ces mesures permettent à l'administration de Vichy française d'établir des « listes de Juifs ». Le refus de porter l'étoile jaune peut conduire à l'emprisonnement, puis à la déportation.

Rafles et déportation

Les déportations en masse débutent durant le mois de juin 1942. Alle-

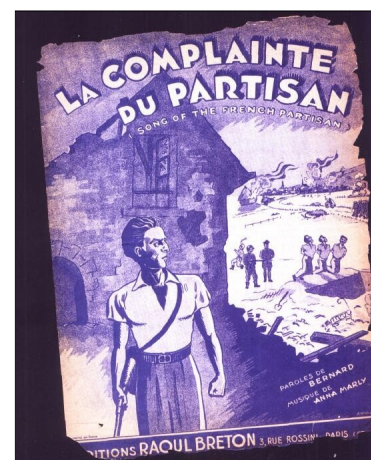
mands et Français participent à la déportation des Juifs dans le cadre de la politique de collaboration de Vichy. Avant la rafle du Vel d'Hiv à Paris, les 16 et 17 juillet 1942, les rafles commencent en province le 15 juillet. Un total de 32 Juifs sont ainsi arrêtés à Bayonne par la police française, puis transférés au camp de Mérignac (Bordeaux), avant d'être livrés aux Nazis à Drancy. Ils sont dirigés vers Auschwitz où ils seront « exterminés ». D'autres arrestations et déportations suivront jusqu'en 1944.

La déportation de familles juives, de femmes, d'enfants, entraîne une condamnation publique – la seule réaction publique connue – de certains évêques, dont celui de Bayonne qui voit son ami le Grand Rabbbin de Bayonne Ernest Ginsburger arrêté par les Allemands en 1942 et mort à Auschwitz en février 1943.

La complainte du partisan

Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit résigne toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme.
Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage.
J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.

Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise.
Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières.
Le vent souffle sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre.



Analyse de texte

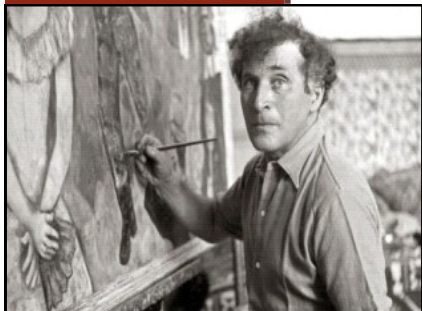
Ce chant a été composé en 1943 à Londres. La musique a été composée par Anna Marly, et les paroles par Emmanuel d'Astier de La Vigerie. Emmanuel d'Astier de La Vigerie est né le 6 janvier 1900 à Paris, c'est un écrivain, journaliste et homme politique français. Officier de Marine, il démissionne en 1923 et devient journaliste proche de l'Action Française. Il refuse la défaite et le régime de Vichy, il fonde en 1940 un mouvement de résistance qui deviendra Libération-Sud, et un journal,

« Libération ». Après son voyage en URSS en 1956, il dénonce le stalinisme, l'intervention soviétique en Hongrie. Il meurt en juin 1969. Ce chant évoque la solitude, les terribles épreuves, la tristesse et la désespérance de ceux qui, dans la France occupée et asservie, ont choisi d'entrer dans la clandestinité et d'y poursuivre le combat armé contre l'opresseur, au risque d'être dénoncés, de subir la torture et d'y sacrifier leur vie. Parfois sifflée, ce qui la rendait neutre pour les non initiés et les oreilles ennemies, la complainte du partisan devint un signe de re-

connaissance de la Résistance française. Dans ce chant deux camps s'opposent, le camp négatif qui représente le présent et le passé tragique des combats (armés) et des terribles épreuves mais d'un autre côté l'avenir positif, le futur qui représente l'espoir et surtout la liberté. La chanson fut diffusée par la BBC mais elle disparut dans les ondes de la radio rapidement. Elle redevient populaire par la reprise du chanteur Léonard Cohen un des disques de cette chanson fut brûlé par la DCA lors du parachutage des troupes

La
« Complainte
du partisan »
devient un
signe de
reconnaissance
de la
Résistance
française.

Biographie de Chagall



Chagall

Chagall est né le 7 juillet 1887 à Vitebsk en Russie. De religion juive, il a étudié à Saint-Petersbourg à l'école des beaux-arts. Il a été nommé commissaire de l'art en 1918 à Vitebsk, après la Révolu-

tion bolchévique de 1917. Il a fondé l'école d'art populaire dans la même ville. Sa première rétrospective a eu lieu en 1924 à la galerie Barbazanges-Hodebert à Paris. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Chagall a fui aux Etats-Unis. Il revient en

France en 1948 et expose à Paris, Amsterdam et Londres. En 1951 il visite Israël et exécute ses premières sculptures. Chagall est mort le 28 mars 1985 à Saint-Paul-de-Vence, en France. Chagall fut un des plus grands peintres et sculpteur du XX^e siècle.

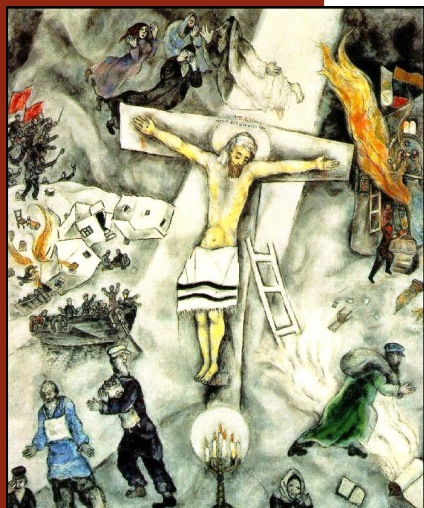
« Un artiste juif
qui réagit à
l'horreur »

Analyse de l'œuvre

Cette œuvre a été peinte en 1938 par Chagall. Il l'a nommée crucifixion blanche. Chagall a divisé son œuvre en quatre parties. La partie du haut est plutôt sombre, alors que la partie du bas est claire. Au centre de l'œuvre nous pouvons apercevoir le Christ crucifié sur une croix blanche où une lumière blanche éclaire le Christ. Celui-ci est vêtu d'un drap juif (talith) autour de la taille. Cela veut montrer que Jésus a été victime d'une injustice tout comme les juifs. Au tour

du Christ les éléments sont mis dans le désordre afin de nous rappeler la violence de la déportation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. A gauche du Christ, nous pouvons apercevoir des maisons qui brûlent qui signifient que les nazis détruisaient tous les effets personnels appartenant aux juifs. Sur la droite du Christ nous percevons une synagogue profanée et au-dessus de celle-ci, trône un drapeau allemand. Devant la synagogue nous discernons des meubles au sol détruits indiquant que les Juifs furent éjectés de chez eux. Au pied du crucifié,

il y a des juifs en train de fuir les persécutions. A droite de ceux-ci, nous entrevoyons le parchemin des Juifs qui est la torah. Au-dessus des maisons enflammées, nous remarquons des soldats bolchéviques qui marchent de façon conquérante. Sous les maisons qui brûlent nous avons des Juifs sur un bateau en train de fuir le régime bolchévique en Russie. Au-dessus de la croix, on notera la présence des hommes saints cités par l'ancien testament et des écritures en caractères hébraïques qui sont des symboles forts de la religion juive.



« La crucifixion blanche » (1938)

Biographie de Jean Anouilh

Jean Anouilh est un écrivain et dramaturge français, né le 23 juin 1910 à Bordeaux (Gironde) et mort le 3 octobre 1987 à Lausanne (Suisse). Son œuvre théâtrale commencée en 1932 est particulièrement abondante et variée : elle est

constituée de nombreuses comédies souvent grinchantes et d'œuvre à la tonalité dramatique ou tragique comme sa pièce la plus célèbre, *Antigone*, réécriture moderne de la pièce de Sophocle.



Jean Anouilh

Analyse de l'œuvre

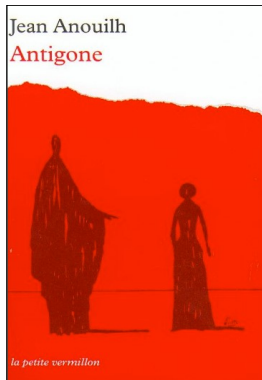
Antigone est victime d'un destin tragique, elle doit mourir et sait qu'elle ne peut rien y faire. Dans le texte d'Anouilh, nous voyons qu'elle passe la vie qui lui reste à se battre pour défendre ses idées. Elle fait preuve de courage et n'a pas peur de rendre sa vie plus courte qu'elle ne l'est déjà. Elle est prête à mourir plus tôt pour faire entendre son avis et ses valeurs. En attaquant son propre frère, Polynice salit le lien de fraternité qui les unissait. Ce lien familial mais aussi sacrée que Dieu appelle au nom du respect de l'autre. Quant à lui, dans son texte l'Évêque se bat pour cette fraternité qui

évoque la dignité humaine.

Cette dignité Polynice l'a perdu car toute idéologie chrétienne n'admet aucune violence ni injustice. Dans ce cas Œdipe et l'Évêque se contredisent dans leur pensée et leur manière de faire appel à Dieu car Œdipe reconnaît seulement le péché d'Étéocle, et ne voit pas le manque de dignité humaine et chrétienne de Polynice. L'Évêque et Antigone résistent à une forme de violence (Évêque : Hitler et Antigone : Créon) synonyme d'inégalité et de démesure : « (...) à toutes les injustices et à tous les excès ». Ils défendent la

fraternité humaine avec ses principes de respect de l'Homme et la fraternité chrétienne en affirmant les justes valeurs de la religion, « la personne humaine est inviolable et sacrée. Cependant, Créon n'accepte pas les péchés de l'Homme sous prétexte d'avoir dit oui au trône. Pourtant, Dieu enseigne le pardon. « C'est le métier qui le veut ». L'Évêque défend ces mêmes fondements car « le péché lui-même n'a pu compromettre l'avenir d'une si prodigieuse liberté » puisque grâce à la générosité de Dieu, l'Homme de toute race et de toute religion est pardonné de ses erreurs : c'est la bonté divine.

**L'Évêque
et Antigone
résistent
à une forme
de violence
synonyme
d'inégalité et
de démesure.**



Dans le texte d'Anouilh, Antigone défend ses idées coûte que coûte face à Créon qui lui, la con-

tredit. Il lui confie même que si elle s'oppose à lui, il la tuerait, sans réelle conviction, mais parce qu'il a dit oui au trône : *«Si j'étais une bonne brute ordinaire de tyran, il y aurait longtemps qu'on t'aurait arraché la langue (...) mais tu vois dans mes yeux quelque chose qui hésite. C'est peut être ce que je devrais faire, te tordre le poignet, te tirer les che-*

veux (...)».

Antigone, insensible à ces propos, déclare qu'elle ne lui cédera pas et qu'elle défendra son frère Polynice quoiqu'il arrive. L'Évêque lui aussi défend ses idées mais face à Hitler. Il défend des valeurs qui lui sont propres mais qu'Hitler ne respecte pas : la liberté, la fraternité, la tolérance et l'égalité.



John Heartfield

**Heartfield,
un artiste
allemand
qui s'engage
contre le
nazisme dès les
années 1930.**

Biographie de John Heartfield

Helmut Herzfeld, dit John Heartfield est né à Berlin le 19 juin 1891 et il est mort le 26 avril 1968 à l'âge de 76 ans. Son père est écrivain. En 1899, ses parents disparaissent abandonnant ainsi leurs enfants. Helmut est alors recueilli dans une famille d'accueil. Il commence en 1905 une formation de libraire. Puis il travaille en 1912 en tant que graphiste publicitaire. Son travail ne lui suffit pas pour vivre, il débute donc des études dans l'école des arts et de l'artisanat. Il commence son ser-

vice militaire en 1915 où il fait la connaissance de Georges Grosz et il s'autonomise.

A partir de 1916, il se fait appeler John Heartfield, protestant contre le nationalisme dominant en Allemagne, et marquant son goût de l'Amérique libre.

En 1933 après l'accession d'Adolf Hitler à la chancellerie de la République de Weimar, il se réfugie en Tchécoslovaquie. 12 ans après, Heartfield retourne en Allemagne en RDA. Il travaille avec son frère dans des théâtres, maison d'éditions et organisa-

tion de la RDA.

Son nom d'artiste Heartfield signifie « Domaine du cœur ». Il utilise ce pseudonyme pour protester contre le régime nazi. John est l'un des premiers à utiliser la technique du photomontage, la plus grande partie de son travail est consacrée à la création d'affiches dénonçant la montée du nazisme. A partir de 1930, il illustre les couvertures du journal ouvrier A.I.Z. Il devient donc un ennemi irréversible pour Adolf Hitler.

(A partir de Wikipédia)

Analyse de l'œuvre

La nature de l'œuvre est un dip-tique (composée de deux parties) vertical composée de la photo d'un bas relief sur la partie supérieur de l'œuvre et d'un photomontage sur la partie inférieure.

1^{ère} image : Photographie d'un bas relief du Moyen-âge en noir et blanc :

L'image du haut est une photographie d'un bas relief médiéval d'une église Allemande. Il s'agit de la représentation inhabituelle et très rare du martyr de Saint-Georges qui est un martyr du IV^e siècle.

La partie supérieure de l'œuvre rappelle le supplice en Roue en vigueur au Moyen-âge. Le personnage est entravé, et ne peut échapper à son sort terrible les membres désarticulés adoptent de force la forme de la roue, il est presque nu sur la roue du supplice (sur laquelle on torturait les gens au Moyen âge), témoignant ainsi de la violence et de la barbarie auxquelles a été soumis cet homme. Son visage n'a pas vraiment d'expression.

Les couleurs sont sombres et on ne distingue pas vraiment de différence entre le mort et la roue.

2^e image : Photomontage en noir et blanc :

Dans la partie inférieure de l'œuvre, un corps photographié est lui aussi placé dans un cercle clair, posé sur une croix gammée noire. Ses bras sont écartés et semblent coincés sur la croix gammée. Son corps cambré vers le spectateur est un peu de travers, ses jambes jointes aux pieds, sont elles aussi placées sous la croix gammée, comme si le corps était attaché à la croix par des liens invisibles. La roue est remplacée par la croix gammée.

Le corps de cet homme est nu, seul un linge posé sur son bassin couvre à peine ses parties intimes. La nudité dans cette œuvre, retire toute humanité au corps. Leur identité et leur pudeur sont bafouées. Sa tête est renversée en arrière, sous un angle faisant penser qu'il est soit inconscient, soit mort. La main gauche est fermée en poing. Le photomontage dans son ensemble est plus sombre que la première image. La lumière est centrée sur l'homme uniquement pour le mettre en valeur. Le supplicé qui repose sur la croix gammée nous rappelle, avec ses bras écartés Jésus-Christ crucifié sur la croix.

Le corps demi-nu et douloureux rappelle sans am-

bigüité dans les deux images, la figure emblématique de la religion judéo-chrétienne : le martyr Saint-Georges et Jésus-Christ cloué sur la croix. Ce sont deux personnages dont la légitimité est absolue. L'un est un martyr, l'autre est d'essence divine. Ils ont souffert tous les deux à cause d'hommes cruels et ignorants. Ces deux images font écho, dénoncent toutes les deux la grande violence et la barbarie perpétrées durant le Moyen-âge comme maintenant, sous le régime nazi. La comparaison est donc évidente et sans équivoque. L'image du bas dénonce sans fard, l'idéologie nazie, qui tue et martyrise d'innocentes victimes comme au Moyen-âge. Il n'y a eu aucune amélioration, aucun changement alors que 500 ans séparent ces deux périodes.

Cette œuvre témoigne de l'engagement politique de Heartfield qui utilise la technique du photomontage depuis les années 20 comme une « arme ».

« Utilisez la photographie comme une arme ! » Proclame-t-il.

Heartfield

compare

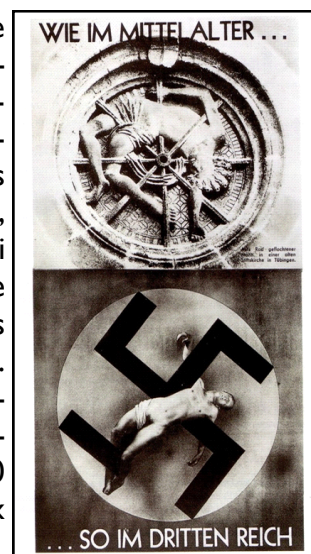
la barbarie

perpétrée

au Moyen-âge

avec celle

du régime nazi.



**Comme au Moyen
âge...**

sous le III^e Reich.

Biographie de Boltanski



Christian Boltanski

*Il est resté
marqué
par le souvenir
de la Shoah.*

Christian Boltanski est un artiste plasticien contemporain. Il est né le 6 septembre 1944 à Paris d'un père juif d'origine russe et d'une mère chrétienne. Il n'a pas de véritable scolarité et de formation artistique. Il est resté marqué par le souvenir de la **Shoah**. Boltanski cherche à communiquer de l'émotion dans toutes les expressions artistiques qu'il utilise. Une des particularités de Boltanski

est sa capacité à reconstituer des instants de vie avec des objets qui ne lui ont jamais appartenu mais qu'il expose pourtant comme tels. Ces objets, il les met en scène non seulement dans l'espace mais également dans le temps. Puis chaque objet remémore un passé soit réel, fictif ou personnel. Ses œuvres en appellent aux souvenirs des défunts et d'une histoire personnelle, et à l'histoire commune de

toute et de tous. En 1972, Boltanski intitule une section de son exposition « mythologie individuelle » un concept représentatif de son rapport à l'autobiographie. Depuis plusieurs années il favorise principalement dans son travail d'énormes installations tel que : *Personnes* à la Monnaie du Grand-Palais, *No Man's Land* à l'armory de New-York ou encore *Chance* au pavillon français de la Biennale de Venise en

L'œuvre

La montagne de vêtements représente les hommes, femmes et enfants qui vont se faire assassiner. Les vêtements au sol en forme de carrés entourés par des piquets représentants d'immenses cimetières.



La montagne de vêtements.

La pince qui prend les vêtements au hasard représente la main d'un dieu cruel (les victimes ne sont pas choisies).

Toutes ces boîtes sont animées par des battements de cœur préalablement enregistrés pour l'œuvre. Pour Christian Boltanski l'environnement n'a pas été choisie au hasard car le décor s'accorde parfaitement avec l'œuvre comme par

exemple : les immenses piliers qui représentent de grands miradors ou bien des gardes.



Le mur de boîtes animées

En choisissant ce titre Boltanski joue sur le double sens du mot personne : personne présente par les battements de cœur et les vêtements mais aussi personne absente, ces vêtements sont vides et il n'y a plus de corps physique. L'espace est structuré par des piliers (gardes, miradors), délimitant au sol des surfaces de vêtements formant des carrés qui évoquent des tombes comme dans un immense cimetière. Des vêtements disposés à même le sol selon un quadrillage imposé par les piliers se trouvant dans le bâtiment. Trente-deux tonnes de vêtements, si l'on considère que cha-

cun représente un individu, cela correspond à 300 ou 400 milles personnes. L'artiste collecte des enregistrements de battements de cœur. Les différents éléments ou objets sont installés dans l'espace. L'œuvre prend en compte le lieu lui-même, son volume, ses dimensions. On dit que c'est une installation in-situ. A un rythme régulier, la grue qui symbolise la main de Dieu vient saisir des vêtements sur le sommet. Elle évoque la mort qui frappe au hasard. L'œuvre de Christian Boltanski est marqué par le drame de la Shoah. Le Grand Palais de Paris devient un vaste lieu de commémoration. Christian Boltanski nous invite

à réfléchir à notre condition : un jour nous serons morts et oubliés. Les personnes dont nous parle Christian Boltanski ne sont pas célèbres, c'est un peu tout le monde, tout ceux qui un jour seront oubliés pour toujours. « On meurt deux fois, une première fois lorsque l'on meurt et une deuxième lorsque plus personne ne se souvient de nous. » Cette installation réalisée pendant l'hiver sans chauffage contribue à l'atmosphère froide voulue par l'artiste. La mise en scène rappelle les camps de concentration : le spectateur est au milieu de cette immense installation qui le plonge dans un moment de mémoire collective.

*On meurt
une fois
et une
deuxième
lorsque plus
personne ne
se souvient
de nous.*

Biographie d'Edith Thomas



Edith Thomas

Edith Thomas

est une
pionnière de
l'histoire des
femmes.

Edith thomas est née le 23 Janvier 1909 à Montrouge et morte le 7 décembre 1970 à Paris. Elle été une historienne, archiviste, journaliste et une romancière. En 1931 elle sort de l'école des Chartes avec un diplôme d'archiviste. À partir de 1933 elle obtient le prix du premier roman pour « La mort

de Marie » puis elle devient journaliste de « Ce soir » et dans diverses revues (Vendredi, Europe, Regards...) pour lesquelles elle rédige des reportages. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Edith Thomas entre dans la résistance et au Parti communiste en 1942. Elle publie sous le pseudonyme de Jean Le Guern-

Auxois, sur des presses clandestines car les écrivains hommes étaient plus favorisés que les écrivains femmes (elles étaient rejetées de la presse). Le général de Gaulle a cité ses poèmes en 1943. Elle quitte le parti communiste en 1949. Edith Thomas est une pionnière de l'histoire des femmes.

L'œuvre

Lève toi et marche : Edith Thomas Les Lettres Françaises, juillet 1943

Peuple mort, peuple muet,
peuple muré, peuple affamé,
avec un gros poids de pierre sur la tête
et sur le cœur ;
Peuple du métro de tous les jours,
avec ses chaussures de bois,
et son livre qu'il lit, comme on s'évade
par une fenêtre ouverte, un jour de printemps.

Peuple français, peuple roumain,
peuple bulgare, peuple grec,
peuple serbe, et toi, peuple allemand,
quand le temps sera-t-il venu ?

La liberté n'a-t-elle plus de nom
elle qui chaque matin était plus belle,
comme une femme qu'on aime
est plus jeune chaque matin.

La liberté qui faisait crouler les châteaux
et qui faisait lever les faux,
et battre les fausses justices,
la liberté n'a-t-elle plus de nom pour toi, ce matin ?

Peuple sous le tas de pierre du silence.
Peuple aux lèvres serrées,
peuple aux membres brisés,
au corps pantelant sous les bottes
qui s'éloignent sur le trottoir,
le miracle ne viendra que de vous
et personne d'autre que vous ne dira
comme à Lazare en son tombeau :
" Lève-toi et marche... "

Analyse de l'œuvre

L'œuvre est associée à la résistance au nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale. Le poème est composé de cinq strophes. C'est un appel à la résistance. Dans ce poème, Edith Thomas dit au peuple de ne pas se laisser abattre car rien n'est perdu. Elle soutient les résistants moralement en répétant le mot « peuple » dans tous types d'expansions pour évoquer que tout le monde est concerné que ce soit les gens de la ville ou les gens de la campagne: « peuple mort ...peuple français ... peuple roumain » c'est une anaphore. Durant son poème, Edith Thomas résiste par l'art en donnant de l'espoir au peuple afin de leur redonner du courage. Dès la première strophe, nous pouvons voir qu'elle utilise une répétition de 4 adjectifs avec la lettre m : « mort », « muet », « muré » et « affamé » ; c'est une altération de la lettre m qui signifie que le peuple est maltraité et souffre. « Avec un gros poids de pierre sur la tête et sur le cœur » est une métaphore de l'épée

de Damoclès qui signifie la tristesse et la mort. Elle utilise des comparaisons pour que le peuple ait des idées claires. Les vers 7 et 8 veulent dire que quand il lit son livre, il s'évade de la vie réelle



pour aller dans son monde et fuir la guerre. Une question est posée : quand est-ce que le temps sera venu de se révolter afin de sortir de ce cauchemar ? Il y a de nombreuses répétitions du mot liberté puis est remplacé par le pronom « elle » pour faire réagir les gens et leur montrer une nouvelle vision du monde, un monde qu'ils pourraient avoir. Le premier vers de la strophe 4

désigne la monarchie qui faisait lever la campagne. Deux vers après, une interpellation est posée pour le lecteur. « Sous les bottes » est une métonymie qui désigne les allemands. Il n'y plus de liberté d'expression. Le pronom « vous » désigne le peuple et la comparaison avec Lazarre signifie les juifs. Dans les trois derniers vers, le lecteur se rend compte que seul lui et personne d'autre ne pourra changer son destin. L'auteur veut nous faire passer un message pour toutes les

personnes se sentant opprimées par l'envahisseur, de plus la résistance à l'oppression est un des droits naturels cité dans La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. Ce poème veut nous dire que tous ce qui peuvent se rebeller contre les allemands le fassent au plus vite pour leur avenir, personne ne pourra le faire à notre place.

**Il s'évade
de la vie
réelle pour
aller dans
son monde
et fuir la
guerre.**



*Ici, nous, vois-tu,
nous on marche
et nous on tue,
nous on crève.*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades!
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite!
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Anna Marly est d'origine russe née en 1917 pendant la révolution russe.

Elle est chanteuse et guitariste. En 1920 elle part en France, en 1940 elle fuit la guerre en

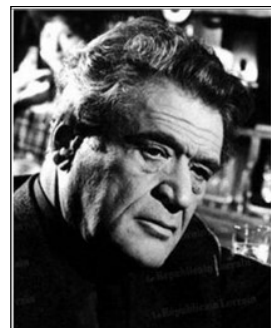


partant via l'Espagne à Londres. C'est là qu'elle compose la musique du chant des partisans dont Joseph Kessel et Maurice Druon écrivent les paroles. Elle est morte le 15 janvier 2006 à Palmer en Alaska.

Maurice Druon est né en 1918 c'est un homme politique mais aussi un auteur de roman et d'essai. Son œuvre principale est le chant des partisans dont il a composé les paroles avec son oncle Joseph Kessel. Il a écrit d'autres œuvres : comme Tistou les pouces verts, en 1957, un conte pour la jeunesse. Maurice Druon a été ministre des Affaires culturelles en 1973-74.



Joseph Kessel est né le 10 février 1898 en Argentine. Il est aventurier, journaliste et romancier. Il a écrit beaucoup d'œuvres connues dont le Lion, il a aussi écrit le chant des partisans. Il est mort le 23 juillet 1979 en France.



Analyse de l'œuvre

Première strophe :

La répétition de «ami entends tu »est une anaphore qui désigne toute personne qui résiste.

« Les vols noirs des corbeaux » est la métaphore qui désigne les avions Allemands sur nos plaines c'est à dire la France.

« Les cris sourd » désignent les français qui se révoltent à l'oppression des Allemands.

Les français sont interpellés par l'interjection « ohé ».

La phrase « *partisans ouvriers et paysans* » veut montrer que c'est toute la France (industrielle et paysane) qui est interpellée pour résister.

Dans le « *chant des partisans* » il ne cite jamais les Allemands, toutes les allusions aux Allemands sont sous entendues par le

mot « *ennemis* » .

Deuxième strophe :

Le mode impératif de « montez, descendez , sortez, tuez »montre la nécessité d'agir.

Le chant lexical de la guerre appuie la violence des combats «fusil, mitraille, grenade, balle, couteau, dynamite, saboteur » en 1943 la Résistance est organisée et c'est une armée de combat à l'intérieur de la France

Troisième strophe :

La lutte est justifiée« la haine, la faim et la misère » montre que les Allemands torturent , réquisitionnent et poussent les Français à s'engager dans la bataille.

Il y a une comparaison entre le troisième vers et le quatrième « il y a des pays ou les gens au creux des lits font des rêves ; ici, nous, tu vois nous on

marche nous on tue nous on crève »

On voit ici que les résistants aimeraient pouvoir faire des rêves eux aussi

Quatrième strophe :



Cette strophe résume d'abord les risques de la résistance il y a une certaine fraternité entre les résistants ils savent qu'il y a quelqu'un derrière eux.

Le sang noir fait référence au vol noir de la première strophe c'est la fin du nazisme car le vol noir se transforme en sang.

Le texte et la musique sont indissociables...

Le thème musical est facile à mémoriser : il s'appuie sur un rythme de marche très simple et répétitif . Le chant a été repris par de nombreux artistes dont : Jean

Ferra, Yves Montand ... Ce chant a pour but de motiver les Résistants, il présente également de façon anonyme la Résistance. Des hommes et des femmes n'ont pas

hésité à aller jusqu'à sacrifier leur vie pour lutter contre l'occupant nazi : des anonymes et d'autres très connus comme : Lucie Aubrac, Jean Moulin

...

Dans le prolongement du Concours National de la Résistance et de la



Camp de Struthof

Source : National Archives and Records Administration.

Déportation, nous nous rendons cette année au camp de concentration et d'extermination du Struthof, le 4 avril 2016.

Voici son histoire. Dans une Alsace annexée depuis juin 1940 et devenue ainsi « allemande », Himmler, organisateur SS de la « Solution finale » en Europe, décide le 3 mars 1941 de créer à proximité du camp d'interne-

ment de Schirmeck (Alsace aussi) un « camp de travail » réservé aux « criminels notoires et asociaux ». C'est le camp du



Camp de Struthof

Source : National Archives and Records Administration.

Struthof. Il est situé à l'Est de la France, en Alsace, à 60 km de Strasbourg. Il est à 800 m d'altitude. Le camp devait compter 1500 prisonniers, il en comptera jusqu'à 7000

en 1944 ! Il y a eu 52000 personnes déportées qui sont passées par Struthof. Le camp comprenait quinze baraques en bois qui pouvaient contenir chacune 150 à 250 détenus, mais où se sont entassées jusqu'à 600 personnes. Les nazis surveillant le camp étaient 200 à 300. Les hommes dormaient donc à 4 ou 5 par lit. Parmi eux, Heinrich Schwarz, qui a commandé le camp de concentration de Mauthausen, puis le camp d'extermination d'Auschwitz et enfin celui de Natzwiller-Struthof qu'il dirige jusqu'à la Libération du camp, en avril 1945. Les déportés vivaient et travaillaient dans un climat souvent hostile. En hiver, les températures étaient proches de -10°C, alors que les déportés n'étaient vêtus que d'une chemise et d'un pantalon peu épais ainsi que de chaussures trouées. Beaucoup de maladies se développaient dans le camp, notamment

le typhus. Les déportés malades étaient isolés dans des blocs dans lesquels seuls les malades rentraient mais jamais ils n'en ressortaient vivants.

L'hygiène de vie était déplorable : les douches étaient rares, la nourriture peu abondante et les détenus étaient entassés dans des couchettes étroites. Les conditions de travail étaient très dures. Les déportés étaient envoyés à la carrière de granite rose à 2 km du camp de concentration pour en extraire les roches. Ils devaient ensuite y retourner chargés de brouettes remplies de blocs de pierre. Les détenus étaient aussi exterminés au camp de Struthof dans la chambre à gaz ou maltraités (pendaisons...). Ce camp était utilisé par les nazis pour l'extermination de Juifs et de Tziganes.

Ils étaient aussi utilisés comme « des cobayes » pour des expériences médicales. Des malheureuses victimes sont enfermées et entassées dans une chambre her-

métique close. Un gaz est alors envoyé pour tuer toutes les victimes présentes dans la chambre. Ce gaz provoque la mort par asphyxie dans d'atroces

douleurs. Après la mort, les corps sont incinérés dans un four crématoire pour ne laisser aucune trace de leur passage.

Le camp de Gurs

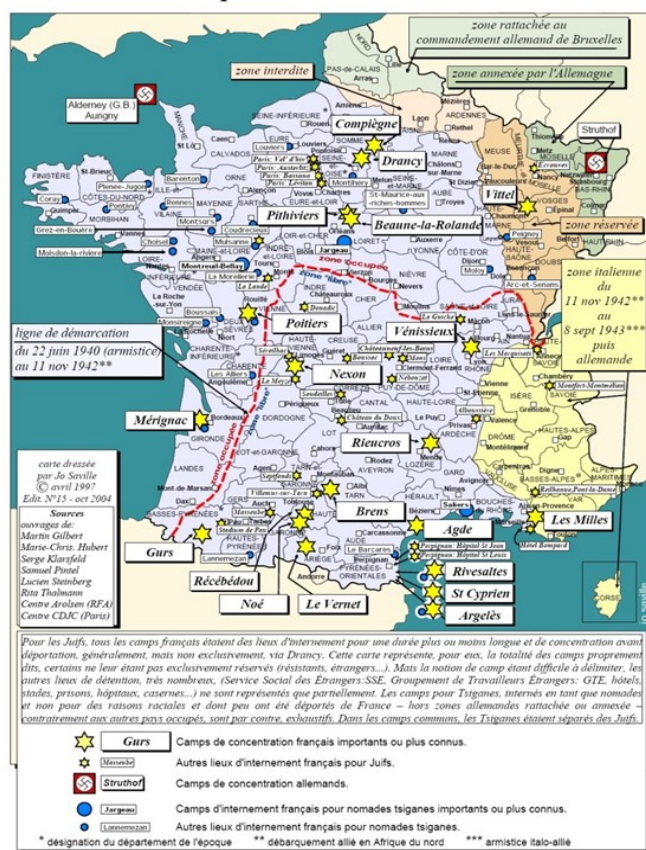
Gurs se situe non loin de Mauléon, à la limite entre le Pays Basque et le Béarn. Le camp de Gurs a été construit en 1939. Il

aux nazis en juillet 1942, à l'occasion des rafles de province et de la rafle du Vel' d'Hiv'. D'août 1942 à février 1943, six convois partiront de Gurs pour

importante à Gurs : près de un détenu sur huit y meurt. Après la Libération, le camp sert de site d'internement pour les collaborateurs présumés,

pouvait accueillir 18500 personnes. Au départ, c'est un camp destiné aux réfugiés républicains de la Guerre d'Espagne. Puis aux Juifs allemands et autrichiens ayant fui le nazisme, à partir de 1940. Géré et organisé par le régime de Vichy, ce camp devient l'une des bases de la déportation des Juifs en France. On y trouve beaucoup de femmes juives qui seront livrées

La France des camps durant la Seconde Guerre mondiale



les trafiquants du marché noir puis les prisonniers de guerre allemands. Le camp est fermé le 31 décembre 1945. Les baraques utilisables sont vendues aux enchères en 1946... Les autres sont brûlées question d'hygiène. Une forêt est plantée sur les lieux du camp, comme pour effacer les traces de l'existence de ce camp. Heureusement, dans les années 1990 et 2000, grâce au travail du chercheur Claude Laharie, le site devient un lieu de mémoire de la déportation.

COLLEGE JEAN-de-MAYORGA

16 Place des Remparts

64220 St-Jean-Pied-de-Port

Tél : 05 59 37 03 35



<http://mayorgasaintemarie.fr/>

